

enfin honte de se trouver en compagnie de son père et sera déplaisant qu'on dira qu'il est fils de laboureur; et cependant voilà qui cause que la terre est le plus souvent avortée et mal cultivée, parce que le malheur est tel qu'un chacun ne demande que vivre de son revenu et faire cultiver la terre par les plus ignorants. Chose malheureuse !”

Oui, *chose malheureuse !* C'est le vrai mot : aucun autre ne dirait plus ni mieux.

Pourtant, si le cultivateur savait quelles déceptions attendent, à la fin de ses études, le jeune homme le mieux doué même ! S'il se faisait une juste idée des embarras sans nombre que son fils devra surmonter pour arriver à se créer ce qu'on appelle une position, un avenir, oh ! qu'il changerait bientôt de langage et, surtout, de conduite !

III

DE L'AVENIR DES JEUNES GENS.

Se faire un avenir ? Mais *où ?* et *comment ?*—Ne se plaint-on pas tous les jours que les professions dites libérales sont encombrées ? Consultez là-dessus les médecins, les avocats, les notaires : tous vous diront que sur *dix* qui pratiquent la médecine ou le droit, *un seul* peut se flatter d'avoir à lui, *en propre*, c'est-à-dire sans dettes, le *vivre* et le *couvert*.

Le journalisme, pour lequel on se passionné ordinairement au printemps de la vie, n'est rempli que de promesses décevantes. L'ardeur de la lutte loyale, indépendante et désintéressée, s'éteint vite quelquefois, et la lassitude, l'ennui ou le dégoût s'emparent bientôt de l'athlète ou du saltimbanque.

Les armes offrent un attrait, un charme irrésistible, vraiment ! Mais pour un général ou simplement un colonel à solde arrondie, que de soldats dont la giberne sera toujours vierge du bâton de maréchal !